

Fusion

Déclarations d'Ellen G. White concernant les conditions au moment du déluge

Par Francis D. Nichol

(Adapté du livre Ellen G. White and Her Critics, pp.306-322)

Traduction : Patrick Jossé

Au cours de l'été 1864, la "Steam Press of the Seventh-day Adventist Publishing Association" à Battle Creek, Michigan, publia un volume d'Ellen G. White de trois cents pages intitulé "Importants faits de foi en relation avec l'histoire des saints hommes des temps anciens." C'était le troisième d'une série de quatre volumes portant le titre général de « *Spiritual Gifts*. »

Dans cet ouvrage, le récit de l'histoire primitive du monde est présenté, en commençant par « *La Création* » et en allant jusqu'au don de la loi à Israël, ces questions, comme l'indique l'auteur dans sa Préface, lui ayant été présentées en vision.

Dans le chapitre 6, intitulé « *Crime avant le déluge* », Mme White, en décrivant les conditions déplorables qui ont conduit à la destruction catastrophique du monde, parle de la *fusion* de l'homme et de la bête. Dans le chapitre suivant, il y a une autre référence similaire. Occasionnellement, on demande ce que Mme White a écrit à cet égard et ce que signifient ses déclarations, et pourquoi elles ne se trouvent pas dans ses travaux ultérieurs, maintenant actuels. Certains ont lié les déclarations de *fusion* avec la mémoire d'anciens mythes concernant d'étranges créatures produites par une alliance impie entre des êtres humains et des bêtes, et ont demandé si les déclarations d'E. G. White ne soutenaient pas ces fables. Il est également suggéré qu'elles tendent vers l'évolution.

Les seuls passages des écrits de Mme White qui présentent un intérêt à cet égard se trouvent dans *Spiritual Gifts*, volume 3, déjà mentionnés et republiés dans *Spirit of Prophecy*, volume 1, en 1870. Le premier, au chapitre 6, « *Crime Before the Flood*, "dit ceci ::

- « *Mais s'il y avait un péché au-dessus d'un autre qui exigeait la destruction de la race par le déluge, c'était le crime de l'amalgame de l'homme et de la bête qui dégradait l'image de Dieu et semait la confusion partout. Dieu avait l'intention de détruire par un déluge cette race puissante et vivante qui avait corrompu leurs voies avant lui* » -*Spiritual Gifts*, vol. 3, p. 64.

Le chapitre 7 est intitulé « *Le déluge* » et contient cette déclaration:

- « *Toutes les espèces d'animaux que Dieu avait créées étaient préservées dans l'arche. Les espèces confuses que Dieu n'a pas créées, qui étaient le résultat de la fusion, ont été détruites par le déluge. Depuis le déluge, il y a eu amalgame de l'homme et de la bête, comme on peut le voir dans les variétés presque infinies d'espèces d'animaux, et dans certaines races d'hommes.* » - Page 75.

Ce sont les seules déclarations de Mme White au sujet de la *fusion* de l'homme et de la bête.

Ce que Mme White entendait exactement par ces passages a été l'occasion de spéculations au fil des ans, et deux explications ont été avancées. Certains ont soutenu qu'elle a enseigné non seulement que les hommes et les bêtes avaient cohabité, mais aussi qu'une progéniture en avait résulté. Cependant, ceux qui ont adhéré à ce point de vue ont soutenu que cela n'appuyait pas la doctrine de l'évolution. La théorie de l'évolution est

fondée sur l'idée que de petites structures vivantes simples peuvent progressivement évoluer vers des formes de vie toujours plus élevées, produisant finalement l'homme.

Que des formes de vie plus ou moins étroitement liées puissent se croiser et produire des hybrides n'est pas remise en question par les créationnistes aujourd'hui. Cette allégation, purement hypothétique, ne peut être validée que par les preuves de l'existence d'une plus grande vitalité reproductive et de conditions de vie offrant plus de diversité dans lesquelles l'homme et certaines formes plus élevées d'animaux auraient pu coexister. Mais cette hypothèse a rassemblé contre elle tout le poids de la croyance scientifique actuelle. Bien sûr, les scientifiques ont parfois eu tort de raisonner sur la base que le passé doit être compris en termes de processus, raisonnement toujours en cours aujourd'hui.

Nous pourrions choisir de ne pas soumettre ce sujet à l'investigation et la recherche de preuve. La Bible elle-même contient de telles déclarations, comme tous les étudiants des Écritures le savent bien.

Mais il y a une autre explication de ces passages mentionnant une *fusion* qui est bien étayée et que nous croyons plus satisfaisante car elle évite tout conflit avec les données observables de la science.

Que signifie le mot «fusion»?

Premièrement, quel est le sens général du mot «*fusion*»? Est-il jamais utilisé pour décrire l'acte dépravé de cohabitation de l'homme avec la bête? Aucun dictionnaire auquel nous avons eu accès, pas même l'exhaustif Oxford English Dictionary, n'indique que le terme ai jamais été utilisé pour décrire cet acte. Il existe un autre mot anglais standard qui peut être correctement utilisé pour décrire une telle cohabitation. L'usage principal du mot «*fusion*» au cours de longues années a été de décrire la fusion de certains métaux et, par extension, de désigner la fusion de races d'hommes. Au milieu du XIXe siècle, le mot était couramment utilisé aux États-Unis pour décrire les mariages mixtes entre la race blanche et la race noire. [1]

Deuxièmement, toute la teneur des écrits de Mme White fournit un témoignage fort contre l'affirmation selon laquelle elle cherche ici solennellement à présenter comme factuels des histoires anciennes sur une progéniture anormale d'homme-bête. Ses écrits ne sont pas entachés des fables fantaisistes d'autrefois. Au contraire, ils ont pour eux une qualité très terre-à-terre. Si elle avait été une rêveuse et une visionnaire, à quelle fréquence aurait-elle pu régaler ses lecteurs de mythes et d'histoires étranges de l'antiquité.

Que signifie la phrase clé ?

Le contexte de la mention de "*fusion*" est le suivant: "*fusion de l'homme et de la bête*". Cette déclaration pourrait être interprétée comme signifiant la fusion de l'homme [*avec*] la bête, ou la fusion de l'homme [*et de*] la bête. Dans une construction comme celle-ci, la préposition «*de*» n'est pas nécessairement répétée, bien qu'elle puisse être clairement implicite. Nous pourrions parler de la dispersion de l'homme et de la bête sur la terre, mais nous ne voulons donc pas sous-entendre qu'auparavant l'homme et la bête étaient fusionnés en une seule masse à un endroit géographique. Nous entendons simplement la dispersion de l'homme sur la terre et la dispersion des bêtes sur la terre, bien que l'emplacement original des deux groupes ait pu être sur des côtés opposés de la terre. En d'autres termes, la dispersion de l'homme et de la bête.

Alors pourquoi ne pouvons-nous pas comprendre correctement cette construction grammaticale particulière de la même manière quand on parle de fusion? Si l'on peut parler d'une dispersion de l'homme et de la bête sans impliquer du tout que la dispersion a commencé à partir d'un seul endroit, pourquoi ne peut-on pas parler de la fusion de l'homme et de la bête sans impliquer du tout que l'homme et la bête se sont réunis en un seul endroit en fusion ?

Nous croyons que la signification de la phrase clé en question se trouve en la comprenant comme suit: "*amalgame de l'homme et [de] la bête*". Ainsi, le passage parlerait de la fusion de différentes races de

l'humanité et de la fusion de différentes races d'animaux. La construction grammaticale et l'usage courant nous permettent de comprendre «de» comme étant implicite.

Les résultats de la fusion

Mais est-ce que simplement la *fusion* de différentes races d'hommes et la *fusion* de différentes espèces d'animaux permet de justifier l'image négative de la *fusion* et sa terrible conséquence, à savoir la destruction du monde par le déluge ? Regardons d'abord l'*amalgame* ou *fusion* des races d'hommes. Notez à nouveau le texte de la première citation citée (Spiritual Gifts, vol. 3, p. 64), et observez ces caractéristiques de la fusion:

- « C'était «un péché au-dessus d'un autre qui a appelé à la destruction de la race par le déluge ».
- Il « a dégradé l'image de Dieu et semé la confusion partout ».
- « Cette race puissante et vivante ... avait corrompu leurs habitudes avant lui. »

Deux groupes distincts d'êtres humains sont présentés à l'ouverture du chapitre de Spiritual Gifts, volume 3, intitulé "Crime Before the Flood":

- (1) «Les descendants de Seth» et (2) «*Les descendants de Caïn*». Les deux groupes étaient distincts de deux manières marquées: (1) Le premier groupe «a ressenti la malédiction mais légèrement». (2) Le second groupe, "*qui s'est détourné de Dieu et a foulé aux pieds son autorité, a ressenti les effets de la malédiction plus lourdement, en particulier dans la stature et la noblesse de forme*". "*Les descendants de Seth étaient appelés les fils de Dieu - les descendants de Caïn, les fils des hommes*." Ici, on remarque que les deux races diffèrent à la fois par des caractéristiques morales et physiques.

Puis suivez immédiatement ces paroles: «*Comme les fils de Dieu se mêlaient aux fils des hommes, ils devinrent corrompus et, par mariage avec eux, perdirent, par l'influence de leurs femmes, leur caractère particulier et saint, et s'unirent aux fils de Caïn dans leur idolâtrie*."- Pages 60, 61. Vient ensuite une description de leurs pratiques idolâtres, en particulier de leur prostitution, à des fins pécheresses, à l'or, l'argent et à d'autres biens matériels en leur possession. Mme White observe alors: "*Ils se sont corrompus avec ces choses que Dieu avait placées sur la terre pour le bénéfice de l'homme*." - Page 63. D'une discussion sur l'idolâtrie, elle se tourne vers la polygamie et fait cette déclaration: "*Plus les hommes prenaient d'épouses, plus ils augmentaient de méchanceté et de malheur*."- Page 63.

Même dans ce bref chapitre, nous trouvons suffisamment d'éléments pour soutenir la position selon laquelle le jugement d'un déluge sur les hommes était dû à la fusion de races d'hommes. Deux causes sont présentées. La fusion des deux aboutit à la corruption et l'idolâtrie, et la polygamie ne fait qu'augmenter la corruption et la méchanceté. Le passage contesté dit que Dieu a amené le déluge parce que les hommes «avaient corrompu leurs voies devant lui».

L'image divine défigurée

Notons maintenant des passages parallèles dans les écrits de Mme White. Dans *Patriarches et Prophètes*, où elle écrit beaucoup plus longuement sur le sujet, elle parle ainsi des descendants de Seth et Caïn:

- « *Pendant un certain temps, les deux lignées sont restées séparées. La race de Caïn, s'étendant du lieu de leur première colonie, se dispersa dans les plaines et les vallées où les enfants de Seth avaient habité; et ces derniers, pour échapper à leur influence contaminante, se sont retirés dans les montagnes, et y ont élu domicile. Tant que cette séparation a continué, ils ont maintenu l'adoration de Dieu dans sa pureté. Mais avec le temps, ils se hasardèrent peu à peu à se mêler aux habitants des vallées. Cette association a produit les pires résultats. "Les fils de Dieu ont vu que les filles des hommes étaient belles." Les enfants de Seth, attirés par la beauté des filles des descendants de Caïn, ont déplu au Seigneur en se mariant avec eux. Beaucoup d'adorateurs de Dieu ont été séduits dans le péché par les séductions qui*

étaient maintenant constamment devant eux, et ils ont perdu leur caractère sacré et particulier. Se mêlant aux dépravés, ils devinrent comme eux en esprit et en actes; les restrictions du septième commandement furent ignorées, «et ils les prirent pour épouses parmi toutes celles qu'ils choisissaient». Les enfants de Seth allèrent «dans la voie de Caïn»; ils ont fixé leur esprit sur la prospérité et la jouissance du monde, et ont négligé les commandements du Seigneur. » - Pages 81, 82.

Ici, Mme White peint une image de la méchanceté cumulative, culminant dans le déluge, et provenant en grande partie de la fusion de la «race de Caïn» et des «enfants de Seth». Nous utilisons le mot «fusion» dans son sens propre du dictionnaire, et selon l'usage courant de l'époque où Mme White écrivait - les mariages mixtes de races différentes.

Plus loin dans Patriarches et prophètes, Mme White déclare:

- « *La polygamie a été pratiquée à une date précoce. C'était l'un des péchés qui a amené la colère de Dieu sur le monde antédiluvien. Pourtant, après le déluge, il est redevenu généralisé. C'était l'effort étudié de Satan pour pervertir l'institution du mariage, pour affaiblir ses obligations et diminuer son caractère sacré; car il ne pouvait en aucun cas altérer l'image de Dieu dans l'homme et ouvrir la porte à la misère et au vice.* » - Page 338.

Dans un commentaire sur l'histoire d'Israël, elle observe:

- « *C'est devenu une pratique courante de se marier avec les païens. . . . L'ennemi se réjouit de son succès en effaçant l'image divine de l'esprit du peuple que Dieu avait choisi comme ses représentants.* » - Fundamentals of Christian Education, p. 499.

Puis prenez ce passage d'un autre des écrits de Mme White:

- « *Les mariages impies des fils de Dieu avec les filles des hommes ont abouti à l'apostasie qui s'est terminée par la destruction du monde par un déluge.* » - Testimonies for the Church, vol. 5, p. 93.
-

Passages parallèles résumés

Résumons: « *le résultat de l'effondrement de l'institution matrimoniale, et en particulier des mariages mixtes entre les enfants de Dieu et les païens, a été de «dégrader l'image de Dieu dans l'homme». De plus, "les mariages non-sacrés des fils de Dieu avec les filles des hommes" ont conduit l'humanité irrésistiblement en avant dans une iniquité croissante "qui s'est terminée par la destruction du monde par un déluge."* En remplaçant le mot «fusion» par «mariage» dans les citations ci-dessus, notez le parallèle frappant avec les déclarations suivantes dans le passage contesté: «*Le crime de base de la fusion ... a altéré l'image de Dieu;* et, "*Dieu avait l'intention de détruire par un déluge cette race puissante et de longue durée qui avait corrompu leurs voies devant Lui.*"

Dans aucun des passages parallèles que nous avons cités, ni dans aucun autre qui pourrait être cité, Mme White ne parle de la cohabitation de l'homme avec la bête comme étant une caractéristique de l'image grossière et lugubre de la méchanceté antédiluvienne qui a précipité le déluge. Au contraire, il semblerait qu'elle parle des mariages mixtes de la race de Caïn et de la race de Seth, avec son cortège inévitable d'idolâtrie, de polygamie et de maux apparentés, comme la cause du déluge. Et tout cela s'harmonise avec la déclaration précédemment citée dans le paragraphe d'ouverture du chapitre qui contient le passage en question :

- « *Tandis que les fils de Dieu se mêlaient aux fils des hommes, ils devinrent corrompus et, en se mariant avec eux, perdirent, par l'influence de leurs épouses, leur caractère particulier et saint, et s'unirent aux fils de Caïn dans leur idolâtrie.* » Dons spirituels, vol. 3, pages 60, 61.

Comme déjà indiqué, cette introduction au chapitre "Crime Before the Flood" est suivie d'un récit de l'idolâtrie qui s'est répandue, du déni de Dieu, du vol, de la polygamie, du meurtre des hommes et de la destruction de la vie animale. Puis vient immédiatement le passage contesté, comme pour résumer : *"Mais s'il y avait un péché au-dessus d'un autre qui appelait à la destruction de la race par le déluge, c'était le crime de base d'amalgame de l'homme et de la bête qui a dégradé l'image de Dieu et a semé la confusion partout."*

Une pierre d'achoppement apparente dans la manière d'accepter cette interprétation du passage comme un mariage mixte de races d'hommes et un croisement de différentes espèces d'animaux est la construction de l'énoncé: *«amalgame de l'homme et de la bête qui a dégradé l'image de Dieu»*. Comment le croisement d'espèces d'animaux pourrait-il faire cela?

Mais regardons de plus près ce qu'elle dit. Deux résultats découlent de *«la fusion de [1] l'homme et de [2] la bête»*: elle (1) *«a dégradé l'image de Dieu»* et (2) *«a causé la confusion partout»*. Nous avons vu comment le mariage, la fusion des races des hommes produisit le premier des résultats. Pourquoi ne pourrions-nous pas considérer correctement que la fusion des races, ou espèces, d'animaux produisait la seconde, c'est-à-dire *«causait partout de la confusion»*? Lorsque deux choses liées sont décrites dans une phrase, il ne s'ensuit pas que nous devons comprendre que tous les résultats énumérés découlent de chacun des deux.

Deuxième passage examiné

Ceci nous amène à examiner le deuxième des deux passages relatifs à la *fusion*:

- *« Toutes les espèces d'animaux que Dieu avait créées étaient préservées dans l'arche. Les espèces confuses que Dieu n'a pas créées, qui étaient le résultat de la fusion, ont été détruites par le déluge. Depuis le déluge, il y a eu amalgame de l'homme et de la bête, comme on peut le voir dans les variétés presque infinies d'espèces d'animaux et dans certaines races d'hommes. »* -Spiritual Gifts, vol. 3, p. 75.

Ce passage n'est séparé du premier que de quelques pages. Les pages intermédiaires donnent le récit du déluge.

Elle parle ici de *«toutes les espèces animales que Dieu avait créées»*, en contraste avec *«les espèces confuses que Dieu n'a pas créées»*. "Espèce confuse" de quoi? La construction ne permet qu'une seule réponse: les espèces animales. Mais une fusion de l'homme avec la bête produirait, non pas une espèce animale, mais une espèce hybride homme-bête, quoi que cela puisse être. Mme White parle ici très certainement d'*«espèces confondues»* d'animaux. Et elle dit simplement que ces *«espèces confuses»* *«étaient le résultat de la fusion»*.

Résumons maintenant en plaçant dans des colonnes parallèles le contenu de deux déclarations de Mme White:

Fusion de l'homme	Amalgame de la bête
<ul style="list-style-type: none"> - Les mariages mixtes La fusion des lignées d'hommes ont dégradé l'image de Dieu. 	<ul style="list-style-type: none"> - La fusion des <i>«espèces d'animaux»</i> a abouti à des <i>«espèces confuses»</i>.

Nous croyons que ces passages parallèles justifient pleinement la conclusion, déjà atteinte, que lorsque Mme White a dit, "amalgame de l'homme et de la bête", elle voulait dire (1) l'amalgame de races d'hommes, et (2) l'amalgame d'espèces d'animaux. Le premier «a dégradé l'image de Dieu», le second «a semé la confusion partout».

Trois conclusions importantes

Mme White dit que "*depuis le déluge*" il y a eu "*fusion de l'homme et de la bête*", et ajoute que les résultats peuvent être vus dans (1) "des variétés presque infinies d'espèces d'animaux", et dans (2) "certaines races d'hommes." Il y a plusieurs conclusions importantes qui découlent de ce passage:

Mme White parle de deux groupes clairement distincts qui témoignent de cette fusion. Il existe (1) "espèces d'animaux" et (2) "races d'hommes". Rien n'indique qu'il y avait des espèces à la fois homme et animal. Mais comment pourrait-il y avoir fusion de l'homme avec l'animal dont le résultat serait autre chose que des espèces hybrides homme-animal? Elle ne fait même pas allusion à des monstres sous-humains ou à des caricatures d'homme. Au contraire, comme je viens de le noter, elle parle sans équivoque d'«espèces d'animaux» et de «races d'hommes». Elle n'identifie ni ne nomme aucune race particulière comme portant la preuve de cette fusion.

Mme White parle des «variétés presque infinies d'espèces animales» qui ont résulté de la fusion. Maintenant, il a été suggéré que Mme White, en matière de fusion, reflétait la pensée de ceux qui croyaient à la fiction des croisements homme-animal. Si nous comprenons bien cette fiction, telle qu'elle a été transportée à travers les siècles par les vents de la crédulité, quelques grandes créatures mythiques de l'antiquité étaient censées être le résultat d'une union de l'homme avec les animaux. Et ces créatures étaient toujours censées révéler des caractéristiques à la fois humaines et animales. Mais il n'y a rien dans les légendes anciennes qui soutenait l'idée que "des variétés presque infinies d'espèces d'animaux" étaient le résultat d'un croisement artificiel de l'homme avec des animaux. Mme White n'exprime certainement pas ici une vision ancienne et mythique. Pas même les païens crédules, totalement dépourvus de connaissances biologiques, n'auraient songé à entretenir une telle idée. Combien il est plus raisonnable d'interpréter ce passage comme signifiant que ces «variétés presque infinies d'espèces animales» résultaient d'un amalgame de formes de vie animale déjà existantes!

Mme White demande au lecteur de chercher autour de lui la preuve de ce qu'elle dit. En d'autres termes, quelle que soit cette fusion, son fruit est évident aujourd'hui. «*Comme on peut le voir*», dit-elle, «*dans les variétés presque infinies d'espèces animales et chez certaines races d'hommes*». Mais peut-on «voir» quoi que ce soit de nos jours qui soutiendrait le mythe antique des hommes-bêtes? Il n'y a certainement rien dans les races sauvages de certaines terres païennes éloignées qui suggère même un croisement entre l'homme et les animaux. [3] Et si la race la plus dégradée des hommes ne suggère pas un tel croisement, à plus forte raison, il n'est aucune espèce animale qui ne le suggère. Mais les résultats de la fusion dont parle Mme White «peuvent être vus» par le lecteur.

Darwinisme et créationnisme

Au moment où elle a écrit sa déclaration de fusion en 1864, l'influence de Darwin commençait seulement à se faire sentir dans le monde. Jusqu'à ce qu'il publie son *Origine des espèces* (24 novembre 1859), la plupart des scientifiques, et des religieux en général, étaient fermement convaincus que les espèces sont «fixes», c'est-à-dire qu'elles ne peuvent être croisées. Darwin a théorisé que toute création est en mouvement, sans limites ultimes sur aucune forme de vie. Selon son raisonnement, la loi naturelle, s'exprimant par la sélection naturelle et la survie du plus apte, fait que les formes simples deviennent de plus en plus complexes et augmentent constamment dans l'échelle de la vie, jusqu'à ce que l'homme apparaisse enfin. Sa théorie et la doctrine de la fixité des espèces ne pouvaient cohabiter. L'un a dévoré l'autre. Pour Darwin et ceux qui étaient d'accord avec lui, il semblait que le principal obstacle à l'acceptation de sa théorie était la doctrine de

la fixité des espèces. Et pour les chrétiens orthodoxes, la croyance en la fixité des espèces semblait absolument essentielle à la croyance en la Genèse.

Ainsi, lorsque la bataille commença entre les darwiniens et les croyants à la Genèse, les combats portèrent principalement sur cette question de la fixité des espèces. Les créationnistes considéraient généralement le terme «*espèce*» comme l'équivalent des «*espèces*», mentionnées dans la Genèse, lesquelles avaient chacune reçu l'ordre divin de «*produire... selon son espèce*». Gen.1: 24. Nous savons maintenant qu'une telle assimilation de «*espèce*» et de «*nature*», elle est injustifiée.

Le résultat d'un combat aussi inégal est connu de tous. Les évolutionnistes ont eu peu de mal à prouver qu'il existe «*des variétés infinies d'espèces animales*», si l'on peut emprunter les mots de Mme White dans sa déclaration concernant la *fusion*. Et chaque fois que les créationnistes ont cherché à prendre position sur le point de fixité des espèces, comme ce terme est généralement compris, ils ont été mis en déroute.

Les créationnistes actuels qui ont une quelconque connaissance de la génétique, qui traite des lois régissant «*l'hérédité et les variations entre les organismes apparentés*», s'en tirent beaucoup mieux que leurs pugnaces pères. La génétique montre comment des variétés infinies peuvent se développer dans certaines limites - les limites des variations potentielles au sein de la souche d'origine – mais sans les franchir. En d'autres termes, le simple fait des variations d'espèces ne fournit en soi aucune preuve d'évolution. Cela est certain. Ainsi, nous pouvons croire aux «*variétés infinies d'espèces*» après l'échouage de l'arche sur le mont Ararat sans croire à l'évolution. Mme White a écrit en 1864 que ces «*variétés presque infinies*» «*peuvent être vues*», bien que les créationnistes à cette époque, et pendant environ un demi-siècle de plus, n'aient rien vu de tel; ils ne voyaient que la fixité des espèces. Pourtant, Mme White n'avait aucun penchant pour la théorie de Darwin.

Dès le début, elle s'est prononcée vigoureusement contre l'évolution !

Était-ce un péché?

Mme White décrit «l'amalgame de l'homme et de la bête» comme un «péché» et un «crime de base», mais pourquoi devrait-on décrire ainsi l'amalgame de diverses espèces d'animaux?

Notez d'abord que Mme White, dans le chapitre «*Crime Before the Flood*», utilise le mot «*crime*» comme vaguement synonyme de «*péché*». Le mot clé devant nous est donc «*péché*». Et qu'est-ce que le péché? C'est une transgression de la loi de Dieu. Ceci est souvent limité dans la pensée théologique aux violations des dix commandements, la loi morale. Le fait que Mme White utilise fréquemment le mot «*péché*» dans un sens beaucoup plus large, comme incluant toute violation des soi-disant lois naturelles, est évident à l'examen de ses écrits. La raison pour laquelle elle fait cela est qu'elle déclare que ces soi-disant lois de la nature sont aussi véritablement une expression de l'esprit et de la volonté de Dieu que le sont les dix commandements. Par exemple: «*Il est tout aussi péché de violer les lois de notre être que d'enfreindre l'un des dix commandements, car nous ne pouvons faire ni l'un ni l'autre sans enfreindre la loi de Dieu.*» - Testimonies for the Church, vol. 2, p. 70.

Passons maintenant au récit biblique portant sur la condition du monde créé, homme et bête, avant le déluge:

- «*Et le Seigneur dit: Je détruirai l'homme que j'ai créé de la surface de la terre; l'homme, et la bête, et la chose rampante, et les oiseaux du ciel; car cela me repent de les avoir faits.* Gen. 6: 7.

Pourquoi le Seigneur se repentirait-il «*d'avoir fait*» les bêtes, les oiseaux et les animaux rampants, ainsi que l'homme? Dans quelques versets plus loin se trouve la réponse:

- «*Et Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue; car toute chair avait corrompu son [A.R.V. leur] chemin sur la terre.* Gen. 6:12.

- « Et toute chair qui se déplaçait sur la terre mourut, à la fois de la volaille, du bétail, et de la bête, et de toute chose rampante qui rampe sur la terre, et de tout homme. » Gen.7: 21.

Le plan de Dieu pour l'Eden

Quand Dieu a créé le monde pour la première fois, il y a placé une grande variété d'animaux et de plantes, répartis sur les collines et les vallées, sur une plaine ensoleillée et dans une vallée ombragée. L'image était celle de la beauté et de l'harmonie dans la diversité. Nous ne pouvons, bien sûr, que conjecturer sur les détails du monde édénique. Le récit déclare que Dieu a ordonné que chaque forme de vie produise «selon son espèce». Gen. 1:24.]

Et les archives fossiles témoignent silencieusement qu'entre les principales formes de vie, il ne semble pas y avoir de formes intermédiaires. Il y a plutôt des lacunes marquées. Si le Seigneur a conçu que sa terre parfaite devrait également préserver les distinctions entre les formes de vie les plus étroitement liées, nous ne pouvons qu'oser une supposition. Mais s'il plaçait toutes ces formes plus ou moins étroitement liées sur la terre, il semblerait raisonnable de supposer qu'il l'a fait comme une expression de sa conception divine de ce à quoi devrait ressembler un monde parfait.

Nous pensons que c'est là bien plus qu'une hypothèse raisonnable à la lumière des conseils spécifiques donnés plus tard à Israël, alors que Dieu cherchait à établir dans ce monde pécheur un gouvernement selon les plans du ciel. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu dit à Israël:

- " Vous garderez mes statuts. Tu n'accoupleras pas tes bêtes avec d'autres de différentes espèces. Tu ne sèmeras pas ton champ de semence mélangée, et tu ne mettras pas non plus sur toi un vêtement de lin et de laine mélangés." Lev. 19:19. (Voir aussi Deutéronome 22: 9-11.)

Satan et le règne animal

La Bible présente une image d'une controverse entre Dieu et le diable qui commence avec les débuts de notre monde et couvre tous les domaines relatifs à notre monde. Que Satan, en tant qu'agent moral libre, ait été autorisé par Dieu à parcourir la terre et à utiliser son talent diabolique pour créer le désordre et la destruction, la Bible en témoigne amplement.

Le premier exemple de la tentative de Satan d'amener le désordre dans notre monde a été son discours à travers un animal, un serpent. Et bien que Satan ait été l'instigateur des paroles rusées du serpent, le Seigneur a inclus le serpent dans les jugements prononcés à la chute.

Là où le récit biblique est bref, nous ne devons pas nous empresser de dogmatiser. Mais nous pouvons discerner dans le fait de Satan, ses mauvais desseins, et cet exemple spécifiquement mentionné de son contrôle d'un membre du règne animal, une forte suggestion indiquant que le règne animal a souffert de sa ruse diabolique. Nous ne pouvons pas croire qu'en Eden il y avait des bêtes assoiffées de sang, rageuse, grondantes et vicieuses. Tous les croyants dans la Bible accordent que ces mauvais changements chez les bêtes étaient le résultat du péché. Mais comment une bête, qui n'a pas de nature morale, et donc n'a aucune connaissance du péché, pourrait-elle être changée dans la nature par l'entrée du péché dans la vie d'Adam et Eve? L'esprit chrétien ne permettra pas l'idée que Dieu a tellement changé les animaux. C'est dans l'influence de Satan, où la domination du serpent est enregistrée pour notre apprentissage, que se trouve sûrement la seule véritable explication du triste changement qui s'est produit dans le règne animal. Une partie de ce changement, croyons-nous, était la *confusion des espèces*, le brouillage d'une image merveilleuse de l'harmonie divine dans la diversité.

Une croyance conforme aux Écritures

Nous affirmons que cette croyance comme celle de la confusion des espèces ne peut être clairement soutenue par un texte clair des écritures, mais qu'elle reste cohérente avec les écritures qui traitent de la période antédiluvienne. Cette affirmation devrait suffire à protéger cette croyance contre tout rejet de la part des croyants en la bible.

Il est évident que, sur cette vision de la *confusion des espèces* dans le règne animal, nous trouvons une réponse satisfaisante à la question: comment le croisement de différentes formes de vie animale pourrait-il être qualifié de péché? Le péché était-il impliqué dans l'activité du serpent? Nous répondons tous oui. Mais nous pensons immédiatement à l'action de Satan, à travers le croisement d'animaux. Tout mouvement pour entacher le plan ordonné originel de Dieu ne peut être décrit que comme un péché.

Mme White dénonce la puissance maléfique de Satan

On ne peut pas aller plus loin dans les écrits de Mme White sans prendre conscience qu'elle considère tout le drame de notre monde depuis ses débuts comme une grande lutte entre Dieu et le diable. [4] Mme White décrit Satan comme traquant la terre, déterminé à produire désordre et dévastation, tout comme la Bible le décrit. Il est vrai qu'elle n'a pas spécifiquement fait référence à Satan dans les déclarations sur la *fusion* dans *Spiritual Gifts*. Cependant, une autre référence à la *fusion* révèle ses vues sur la cause de certains des changements qui ont eu lieu dans notre monde après la chute d'Adam et Eve.

La déclaration se lit comme suit : Cette déclaration, considérée dans le cadre de toute la teneur des écrits de Mme White qui attribuent à Satan la responsabilité active de tout mal dans notre monde, nous justifie pleinement en concluant qu'elle a attribué à Satan «*la confusion des espèces*» d'animaux. C'est pourquoi elle décrirait très certainement ces «*espèces*» comme une manifestation du péché, tout comme elle pouvait proprement parler de l'apparition d'herbes insensées mais «*nocives, vénéneuses*» comme une manifestation de l'activité du «*malin*». Ainsi, sa déclaration de *fusion* concernant le «péché» est cohérente avec tout ce que l'Écriture a révélé des premiers jours de la terre, en termes d'interprétation que nous avons donnée à la phrase clé «*fusion de l'homme et de la bête*».

Déclaration introuvable dans "Patriarches et prophètes"

Nous arrivons maintenant à la considération du fait que les déclarations de *fusion* n'ont pas été incorporées par Mme White dans *Patriarches et Prophètes*, et à la recherche naturelle de la raison pour laquelle ces déclarations n'y figurent pas. Certains ont supposé que ces deux déclarations avaient été volontairement supprimées.

Le fait qu'un passage ne soit pas conservé dans des publications ultérieures, ou qu'un livre particulier ne soit pas republié, n'est pas en soi un motif valable de supposer qu'il y a eu suppression. L'absence de fondement d'une telle suggestion apparaît clairement lorsque nous présentons ces faits pertinents dans l'affaire :

- De 1858 à 1864, de la plume de Mme White parurent quatre petits volumes portant le titre général *Spiritual Gifts*. À l'exception du volume 2, largement autobiographique, et de la seconde moitié du volume 4, les volumes présentent un portrait de l'histoire sacrée de la création à l'Eden restauré.
- De 1870 à 1884, elle a produit quatre volumes plus importants, sous le titre *The Spirit of Prophecy*. Ces volumes couvrent plus complètement le sujet de l'histoire religieuse de l'homme de l'Eden à l'Eden. Le contenu de *Spiritual Gifts*, à l'exception du volume autobiographique, est reproduit en grande partie dans

The Spirit of Prophecy. Souvent, le texte du premier est reproduit exactement, chapitre après chapitre, dans le second. Dans certains cas, il y a des suppressions et souvent des ajouts. Une étude détaillée de la question révèle qu'ici s'appliquent les principes par lesquels un auteur, en faisant ressortir un traitement nouveau et plus complet d'un thème, peut correctement ajouter, soustraire ou réviser. Les deux passages parlant de la *fusion* apparaissent textuellement dans *The Spirit of Prophecy*, dans le volume 1, publié en 1870.

Il aurait été facile pour Mme White d'abandonner les passages concernant la *fusion* dans l'édition de 1870. Ces passages avaient déjà soulevé des questions, comme en témoigne la référence les concernant, dans l'ouvrage d'Uriah Smith, *Objections to the Visions Answered*, publié en 1868. Cela aurait été le moment de les «supprimer» si elle avait voulu le faire. Mais deux ans plus tard, elle reproduisit les chapitres contenant les passages, de sorte que les passages et le contexte restèrent les mêmes.

Jusque-là, Mme White écrivait exclusivement pour l'église. L'étape suivante était la planification de livres qui pourraient être vendus à ceux qui ne faisaient pas partie de l'église adventiste du septième jour, même à ceux qui pourraient n'avoir aucune origine religieuse ou aucun lien. Naturellement, un tel plan inclurait le désir de donner une emphase appropriée à certaines vérités qui distinguent la prédication du mouvement adventiste. Maintenant, même en tant que ministre, se détournant de sa congrégation pour s'adresser à une multitude mixte, Mme White changerait tout à fait son traitement d'un sujet, par addition, soustraction ou révision, comme tout écrivain le ferait. En 1890, le grand sujet de l'histoire primitive de l'homme, qui est le thème des Dons spirituels, volume 3, et de l'Esprit de prophétie, volume 1, a été traité d'une nouvelle manière dans le livre Patriarches et prophètes, préparé pour la vente au grand public. Ceci fait partie d'un ensemble d'œuvres actuelles qui couvrent l'histoire religieuse de l'homme de l'Eden à l'Eden, et connue généralement sous le nom de série " *Conflict of the Ages* ". Dans chaque volume de la série, le sujet est couvert d'une manière amplifiée et parfois nouvelle, sans la volonté de simplement réimprimer une œuvre antérieure. Il serait tout aussi cohérent d'affirmer que les quatre volumes entiers de *The Spirit of Prophecy* ont été supprimés que d'affirmer que cinq phrases – la totalité des passages concernant le thème de la *fusion* - ont été supprimées.

À cet égard, nous rappelons au lecteur que les quatre volumes de *Spiritual Gifts*, qui sont la source originale des passages de la fusion, sont actuellement disponibles dans une édition en fac-similé.

[1] Le Century Dictionary, édition de 1889, dit, sous "Amalgamation": "2. *Le mélange ou le mélange de différentes choses, en particulier des races.*" L'idée du mélange des races, comme un sens du mot, semble avoir disparu de certains dictionnaires, probablement en raison du fait que le terme «*hybridation*» est maintenant généralement utilisé pour désigner la *fusion*, ou le croisement, d'êtres vivants . Cependant, l'impression de 1949 du *Funk and Wagnalls New Standard Dictionary* dit, sous "Amalgamate": "3. *Former un composé en mélangeant ou en mélangeant; unir; combiner; comme pour fusionner diverses races. Utilisé spécifiquement, dans le sud des États-Unis, du mariage entre blancs et noirs.* "

Un Dictionary of American English (Oxford University Press, 1938-1944, 4 vols.) Dit:

"*Amalgamer*, v. (1797-, au sens général.) De personnes: a. *Pour combiner ou fusionner, en particulier par mariages mixtes.* / B. (Voir quot. 1859) ... 1859 BARTLETT 8 *Amalgamate* ... *est universellement appliqué, aux États-Unis, au mélange des races noires et blanches.*

"*Fusion*. (1775 - au sens général.) / *La fusion des races blanche et noire par mariages mixtes.*"

[2] Certains pourraient prétendre que la construction de cette phrase indique que l'écrivain énumère un nouveau crime dans la série, quelque chose en plus des mariages impies, de l'idolâtrie, du meurtre, etc. Nous ne pensons pas qu'une telle conclusion soit nécessaire. Il n'est pas inhabituel pour un écrivain d'énumérer une série d'éléments, puis, en conclusion, de se concentrer sur l'un d'entre eux, avec une phrase d'introduction telle que «*S'il y a un élément au-dessus d'un autre ...*». Nous ne pensons pas non plus qu'il faille accorder une importance particulière au fait qu'en récapitulant ainsi, l'écrivain amplifie le point particulier en

discussion, comme si le fait même de s'y concentrer semble attirer l'esprit de l'écrivain vers une pensée connexe. C'est, à notre avis, une façon tout à fait raisonnable de voir la construction qui nous attend. Mme White revient, dans le dernier paragraphe du chapitre, pour se concentrer sur la cause principale du déluge, comme indiqué précédemment dans le chapitre. Ce faisant, elle s'élargit un peu pour inclure la «confusion» associée dans le règne animal qui avait résulté de l'entrée du péché dans le monde.

[3] Au milieu du dix-neuvième siècle, lorsque certains recoins sombres de la terre avaient à peine été touchés par les explorateurs, d'étranges histoires étaient souvent racontées sur le genre de sauvages qui y habitaient. Probablement certains qui ont lu, pour la première fois, les déclarations de Mme White concernant la *fusion* ont inconsciemment laissé ces histoires étranges déterminer leur interprétation des passages. Inutile de dire que, maintenant toutes les races sauvages sont assez bien connues, le témoignage de ceux qui sont entrés en contact avec elles est que, bien qu'ils puissent être dépravés, ils sont extrêmement humains à tous égards et n'ont besoin que de l'occasion d'acquérir les habitudes et les vices de l'homme blanc ! Mme White ne commente pas l'expression «*certaines races d'hommes*». Elle ne donne aucun détail sur la façon dont les races se sont entremêlées après le déluge, et elle ne dit pas non plus qu'un tel mélange postdiluvien était un «crime de base». Nous avons seulement besoin de noter qu'elle déclare simplement que «*la fusion*» a produit «*des races d'hommes*», et non des races en partie homme et en partie animale.

